

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1019-Eternite-de-l-ephemere.html>



I.D n° 1019 : Eternité de l'éphémère

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 21 novembre 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une allure de plaquette, - 36 pages -, comme chacun de ces Cahiers du loup bleu, aux éditions des *Lieux-Dits*, dont il est ici souvent question ici (il est vrai qu'ils arrivent groupés, par paquet de cinq, devant lesquels je balance entre admiration devant tant d'activités et sidération au regard des piles en attente de lecture, qui ainsi se trouvent d'un coup rehaussées), un livre en vérité, dûment organisé, que ce *Marcher dans l'éphémère* d'**Angèle Paoli**, et dont il serait dommage de ne pas goûter la progression : de la légèreté de la libellule, *éphémère aux yeux d'or*, dans le premier poème, vers la remémoration de la mort du fils, qui en est la terrible acmé, le rappel de la fragilité de l'existence humaine :

L'instant d'avant
il était là les yeux mi-clos
les voilà clos
sur une nuit définitive

Éternité de l'éphémère, dit le vers conclusif d'un poème et qui aurait pu servir de titre à l'ensemble. Et les textes, qui préparent le lecteur à affronter la scène centrale, de la mère assistant impuissante, pire : incapable de saisir l'instant de bascule dans la mort - *[il] a passé et nous n'avons rien vu / et tu n'as rien senti rien compris* -, accumulent en préalable les signes de la précarité de ce qui nous entoure, de *l'instant perçu à peine et déjà envolé*, de ce qui à *peine tremble*, où un papillon *est seule certitude*.

Il est commun d'observer que le spectacle, et même la pensée, de la mort sont devenues inadmissibles et combien on s'efforce au quotidien de passer cette réalité sous silence. En revanche, et par contrecoup, la poésie, l'art en général, se nourrissent des refoulements collectifs, et cette même réalité est devenue majeure dans les recueils de poésie actuels, constat auquel j'ai déjà été conduit à propos des derniers livres de **Sanda Voïca** et de **Marie Alloy** ([I.D n° 998](#)). Et au livre d'Angèle Paoli, objet de cette chronique, vient s'associer celui, attendu, de **François Coudray** : *Ça veut dire quoi partir* (Ed. Alcyone), dont des extraits ont paru dans [Décharge 190](#) ainsi que dans la collection *Fibre.s* des éditions *La tête à l'envers*, sous le titre *On se retrouvait avec (nos corps)* (cf. [I.D n° 950](#)). Je ne le commenterai donc pas davantage.

Et quand Angèle Paoli pleure son fils, le poète dresse un tombeau au petit frère, suicidé : le scandale vient moins de la mort elle-même que de ce fait insupportable : que les enfants meurent avant les parents. Comme illustration, un premier poème, de François Coudray

pour dire la déchirure du père qui (il a éclaté la baie vitrée à grands coups de pierre et coupé la corde avec le premier couteau qu'il a trouvé dans la cuisine) prend son enfant sans vie dans ses bras contre lui et le couche sur le sol

en un geste d'amour fou
et d'infinie tendresse

*

père piéta *stabat*

un second, extrait de *Marcher dans l'éphémère* :

et toi assise à ses côtés
caressant le dos de sa main
ses doigts si fins
qui t'avaient tant séduite

comment une main si belle
et élégante pouvait-elle
s'effacer disparaître soudain
rongée par un mal inconnu

comment est-ce possible
passer en un éclair de la vie
à la mort sans rien voir
ni comprendre
la voix du médecin
c'est fini. Il est mort.
Comment ? Pourquoi ?

PS:

Repères : **Angèle Paoli** : **Marcher dans l'éphémère**. Cahiers du loup bleu. (Dessin : **Caroline François-Rubino**). *Les lieux dits* éd. (Zone d'art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg) - 40 p. 7Euros

De la même auteure : *L'instant Noailles. La tête à l'envers* éd. (9 petit Ménetreuil - 58330 Crux-la-Ville). 46 p. 17Euros ?

François Coudray : *Ça veut dire quoi partir*. Préface : **Richard Rognet**. Ed. Alcyone. (B.P 70041 - 17102 Saintes). 80 p. 20Euros.